

## LES EXPOSITIONS

ODILE MAZLOUM - JOHNY - TAHAN - LAURE  
GHORAYEB

Nous n'avions pas vu, il y a juste trois ans, d'exposition Odile Mazloum. Voilà qui est fait.

Il faut dire que chaque accrochage de cet artiste qui ne cesse de faire des recherches, est un progrès sur le précédent.

Odile a éclairci sa palette, et certaines de ses compositions sont maintenant plus aérées. Elle a renoncé aux couleurs sombres ; les bleus, les verts, les oranges, les roses égayent ses toiles. Elle use de moins en moins de la spatule et se confie davantage au pinceau qui lui vaut d'obtenir de belles transparences.

Seulement voilà, elle garde encore du passé, ce côté touffu, envahissant, qui donne à sa composition une impression de trop plein. Dans quelques-uns de ses tableaux, la liberté chromatique crée un désordre qu'on a peine à expliquer. C'est peut-être sa nature ardente et impulsive qui lui joue des tours.

Ce sont les paysages qui inspirent le mieux Odile. Elle ne travaille pas d'après nature, mais cela n'empêche qu'elle ne demeure réaliste, puisqu'elle ne s'éloigne pas des images du monde qui l'enchantent bien qu'elle les traite avec une grande liberté.

Odile pèse parfois le pinceau ou le couteau pour s'emparer de crayons de couleurs. Elle a découvert ce qu'on pourrait obtenir avec ces derniers. Ses petits tableaux, pareils à des œuvres pastellisées, sont souvent très beaux, avec une belle qualité de coloris. C'est une musique de chambre au regard de la fougue exaltée, de la véhémence de certaines huiles.

L'exposition du peintre Johnny Tahan se poursuit depuis le 15 novembre au « Déco 27 ». Je ne crois pas connaître les œuvres anté-



Laure Ghorayeb : « Des signes qui semblent courir après la réalité ».

rieures de cet artiste qui est pourtant à sa cinquième exposition personnelle. Nous y rencontrons des huiles et de nombreux dessins aux crayons feutre.

Il est difficile de se prononcer sur cette œuvre qui est encore au stade de la recherche. Quoi qu'il en soit, son abstraction dans les huiles, qui vise à une économie de moyens, s'inscrit dans une certaine ligne chaotique. Mais l'imagination de Tahan s'adapte mieux à l'écriture du dessin. Il y réussit chaque fois que sa sensibilité vive, mais enfouie, doit être perçue sans qu'il la manifeste. Il est donc certain qu'il fallait sacrifier un certain nombre d'entre eux.

Quand sur la feuille de papier, Laure Ghorayeb (« Galerie Contact ») trace, avec la précision d'un calligraphe et la liberté d'un artiste, un totem magique, une figure de dromadaire, une silhouette humaine, une pro-

tubérance florale, chaque dessin troublant et fragile, devient un court poème.

Les signes semblent courir après la réalité, et puis se laissent aller au gré de la fantaisie, avec une fraîcheur et un humour toujours renouvelés.

C'est un travail séduisant et rare, délicat et tout en finesse, proche du symbolisme et du mystique.

La recherche de la richesse, le goût de la fête, d'un certain panache dans des tons délicats, qui invitent aux jolies du dialogue avec la nature, touchent l'esprit de l'artiste qui utilise alors les crayons de couleurs.

Mais la meilleure part revient aux dessins à l'encre de chine. Ici le réel est toujours la source d'inspiration, mais se métamorphose sous la plume de l'artiste en figures emblématiques, en mythes enrichis d'un certain nombre de symboles et de signes calligraphiques, qui unissent la fiction à la réalité.